

UNIVERSITÉ NATIONALE ET CAPODISTRIENNE D'ATHÈNES
Faculté des Lettres
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES
Section de Traduction

Master *Études franco-helléniques en littérature, en civilisation et en traduction*

Filière : Traduction

*Traduire l'écriture autobiographique :
Application aux chapitres « L'enfer » et « Citoyenne de l'Europe »
du livre Une vie de Simone Veil*

Mémoire de master, filière Traduction

présenté et soutenu par Mme Athina PENTIDI

Sous la direction de : Mme la Professeure Maria PAPADIMA

Athènes
le 29 octobre 2019

Je tiens, tout d'abord, à remercier ma directrice de recherche, Docteur Maria Papadima, pour m'avoir soutenue, conseillée et encadrée tout au long de ce Master en traduction et tout particulièrement au cours de ma recherche de mémoire. Son aide m'a poussée à découvrir de nouveaux horizons.

J'adresse aussi mes sincères remerciements aux membres du jury de l'honneur qu'ils me font d'apprécier mon travail.

Enfin, je remercie le professeur qui a fait naître en moi la passion de la plus belle langue du monde et de la culture qui en émane, Docteur Fotios Tsonis, pour m'avoir initiée aux études littéraires et incitée à suivre ce master. Je lui dois également la connaissance avec la grande dame de la scène politique française, Simone Veil, mon admiration pour laquelle est à l'origine de mon étude.

Περίληψη:

Η παρούσα εργασία μελετά τα ζητήματα που προκύπτουν από την μετάφραση της αυτοβιογραφικής γραφής, με αφετηρία το βιβλίο *Une vie* της μεγάλης προσωπικότητας της σύγχρονης Γαλλίας, Simone Veil. Βασιζόμενοι στις μελέτες του θεωρητικού της αυτοβιογραφίας Philippe Lejeune, επιχειρήσαμε να παρουσιάσουμε τις δυσκολίες που αντιμετωπίζει ο μεταφραστής της αυτοβιογραφίας ως πολιτισμικός διαμεσολαβητής, στα πλαίσια της επικαιρότητας και της παγκοσμιοποίησης μέσα από τα κεφάλαια «Η κόλαση» και «Ευρωπαϊά Πολίτης». Πριν παρουσιάσουμε την μεταφραστική μας πρόταση για τα συγκεκριμένα κεφάλαια αναδείξαμε την συνάφειά τους με άλλα λογοτεχνικά είδη. Κυριότερα ζητήματα που μας απασχόλησαν υπήρξαν η μεταφορά των πραγματολογικών στοιχείων και τα γλωσσικά ζητήματα που προέκυψαν.

Résumé

Le présent mémoire étudie les enjeux traductifs de l'écriture autobiographique, ayant comme point de départ le livre d'une grande personnalité française : *Une vie* de Simone Veil. Appuyée sur les études du théoricien de l'autobiographie Philippe Lejeune, nous avons tenté d'esquisser les difficultés que le traducteur de l'autobiographie doit surmonter en tant que médiateur culturel dans le contexte de l'actualité et de la mondialisation par l'intermédiaire des chapitres « L'enfer » et « Citoyenne de l'Europe ». Après avoir mis en relief l'affinité à d'autres genres littéraires, nous proposons la version des chapitres en question. Les sujets qui nous ont principalement préoccupés dans l'analyse de notre proposition, touchent à la transposition des éléments de pragmatique et à la langue.

Table des Matières

I.	Introduction	5
II.	La traduction de l'autobiographie	6
II1.	Présentation de Simone Veil	6
II2.	Écriture féminine.....	8
II3.	Autobiographie.....	10
III.	Traduction	15
III1.	Η κόλαση.....	15
III2.	Ευρωπαϊά Πολίτης	38
IV.	Éléments de traductologie.....	70
IV1.	Théories de la traduction	70
IV2.	Méthodes de traduction	71
V.	Éléments de pragmatique	72
V1.	Cadre historique	72
V2.	Noms propres	75
V3.	Noms des lieux	76
V4.	Sigles et Acronymes.....	78
VI.	Réflexion sur la langue	80
VI1.	Langage spécialisé.....	80
VI1a.	Le langage des camps et de la déportation.....	80
VI1b.	Le langage des élections et de l'Union Européenne	82
VI2.	Langue courante	83
VI2a.	Expressions figées.....	83
VI2b.	Autres particularités	85
VII.	Conclusion	86
	Bibliographie.....	87
	Annexes.....	90
	Glossaire I	90
	Glossaire II.....	91
	Répertoire des noms propres	92
	Répertoire des expressions figées	93

I. Introduction

Le présent mémoire se propose de traduire deux chapitres du livre *Une vie* de Simone Veil, paru en 2007 aux éditions Stock, et de cerner les enjeux de la traduction.

La première partie concerne la traduction de l'autobiographie. Elle est constituée de la brève présentation de l'auteur et de la mise en relief du genre autobiographique ainsi que de l'écriture féminine. La vie de Simone Veil, avec ses dates des plus importantes, est reprise dans le but de situer dans le temps les deux chapitres traduits ici et de permettre une vue globale de son parcours, l'étendue d'un mémoire de Master, par définition limitée, ne permettant pas la traduction du livre en entier. Les clivages génériques de l'écriture autobiographique et ses particularités sont mis en relief. *Une vie* en tant qu'autobiographie féminine novatrice impose le respect de ses aspects spécifiques au genre littéraire, dont nous tentons de donner l'aperçu.

Après la version proposée à la deuxième partie, nous présentons brièvement quelques éléments de traductologie pour passer ensuite à l'étude des enjeux de la traduction du point de vue de la pragmatique. Les événements d'intérêt historique sont commentés brièvement. Ensuite, le traitement des noms des personnes et des lieux et des acronymes présente autant d'aspects de réflexion, surtout dans le souci du respect de l'actualité. Nous faisons le point sur les méthodes suivies.

La quatrième partie porte sur les questions de langue et de langages spécialisés. Dans un premier temps, nous nous intéressons plus particulièrement au langage des camps et à la littérature des camps qui apporte des solutions aux difficultés rencontrées. Ensuite, est abordé le langage relatif à l'Union Européenne et aux élections. Puis, on examine les expressions figées ou idiomatiques dans le cadre de la langue du quotidien. Enfin, nous portons notre regard sur les rares cas pour lesquels nous avons pris une certaine liberté par rapport à l'original.

II. La traduction de l'autobiographie

III.1. Présentation de Simone Veil

Simone Veil, la première femme à être nommée ministre sous la V^{ème} République, est considérée aujourd'hui la femme politique dont la légitimité est la moins contestée en France. Née Jacob, le 13 juillet 1927, dans une famille juive, laïque, fille cadette d'André, architecte, et d'Yvonne Steinmetz, chimiste, Simone est élevée à Nice. Elle passe son bac le 29 mars 1944, sous son véritable nom, mais elle n'apprendra le résultat qu'en 1945.

En effet, le lendemain des examens elle est arrêtée, ainsi que toute la famille Jacob, hormis sa sœur Denise, par la Gestapo, à Nice. Une semaine plus tard, Simone, sa mère et sa sœur Milou, sont emmenées à Drancy en train, d'où elles seront déportées dans des wagons à bestiaux à Auschwitz-Birkenau. La nuit du 15 avril 1944, elles restent toutes les trois dans la « bonne file » (VEIL, 2009, p. 54), pour être tatouées et transférées, ensuite, à Bobrek, l'annexe d'Auschwitz, exploitée par Siemens. Elles y restent jusqu'au 18 janvier 1945, date du départ des gardiens du camp d'extermination qui fuient l'armée rouge et entraînent avec eux les déportés, les obligeant à des marches de la mort de plus de cinquante kilomètres. Des trains à wagons découverts les ramènent alors à travers la Pologne et la Tchécoslovaquie au cœur de l'Allemagne, où Yvonne Jacob meurt de typhus le 15 mars 1945 à Bergen-Belsen. Sa sœur y échappe de justesse et rentre avec elle à Paris le 23 mai, soit plus d'un mois après la libération du camp. À son retour, Simone retrouve sa sœur Denise, entrée en Résistance à Lyon et déportée à Ravensbrück. Son père et son frère sont à jamais perdus.

En septembre de la même année, elle est admise à la faculté de droit et à l'Institut d'études politiques à Paris, où elle rencontre Antoine Veil, issu lui aussi d'une famille juive et laïque qui lui rappelle les siens. Les deux jeunes se marient le 26 octobre 1947 et leur premier fils est nommé Jean d'après le frère de Simone, déporté en Lituanie sans retour. La famille Veil déménage en Allemagne, où Antoine a accepté un poste dans un consulat et y a vécu trois ans. Venue leur rendre visite, Milou perd la vie, le 14 août 1952, dans un accident de voiture sur le chemin de retour. Son fils, Luc, succombera quelques heures plus tard ; seul son mari survivra. Simone perd celle avec qui elle pouvait parler de la déportation ; elle est désormais la seule survivante.

À la fin des études de son mari, Simone souhaite entrer dans la vie professionnelle et projette de s'inscrire au barreau. Antoine s'y oppose avec fermeté, jugeant que le métier d'avocat, qu'il apprécie peu, n'est pas fait pour les femmes. Simone, qui se souvient des conseils de sa mère, femme au foyer malgré elle, n'en démord pas. Le compromis d'une carrière en magistrature, ouverte aux femmes depuis 1946, convient à tous deux et Simone accepte d'abandonner son rêve d'avocate à son profit. Elle réussit son concours en 1956 et entre dans l'administration pénitentiaire. Jusqu'en 1974, elle consacrera toute son énergie à rendre humaines les conditions de détention et à faire appliquer la loi, même au sein des prisons, dans le but de préserver la dignité des êtres.

Après les élections législatives de 1974, la soirée du 27 mai, alors que les Veil dînent chez des amis, Jacques Chirac, nouveau premier ministre, passe un coup de fil à Simone pour lui proposer le ministère de la Santé. Bien que novice en politique, elle est appelée à gérer un emploi du temps écrasant et à défendre un projet de loi des plus controversés : celui de l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG). Inconnue du grand public et seule devant une Assemblée composée essentiellement d'hommes (12 femmes sur 490 députés), elle plaide pour l'avortement : la décision doit en revenir aux femmes concernées. Après trois jours de débats et avec le soutien de l'opposition, la loi Veil est adoptée par l'Assemblée nationale le 29 novembre 1974 et promulguée le 17 janvier 1975. À l'issue de ce combat réussi, elle déclare aux médias : « Victoire ? Je ne sais pas si c'est le mot approprié. Je dirais progrès. L'avortement n'est jamais une victoire. » (Schlicklin, 2017, p. 64).

Prochaine étape de ce parcours d'exception : le Parlement européen. À la proposition de Valéry Giscard d'Estaing, Simone Veil entreprend pour la première fois une campagne électorale dans le but de faire partie de la nouvelle Assemblée européenne, élue au suffrage universel. Elle est alors tête de liste. Le 17 juillet 1979, lors de la première séance plénière, elle devient présidente de l'Assemblée. Cette ancienne déportée, votée par les députés français et allemands à la fois, devient le symbole frappant de la réconciliation entre la France et l'Allemagne, ainsi que de la pacification du continent. Fervente adepte de la réconciliation et rêvant d'une Europe Unie de type fédéral, elle s'applique à cette nouvelle tâche avec enthousiasme. Son mandat expire en 1982. Cependant, elle continue à siéger à Strasbourg.

Simone Veil est de nouveau nommée ministre d'État en charge des Affaires sociales, de la Sécurité sociale et de la Ville en 1993. Suit le Conseil constitutionnel (1998) auquel la juriste se réjouit de siéger jusqu'en 2007. L'année suivante, elle est élue à l'Académie française au treizième fauteuil, celui de Racine. La sixième femme de l'Académie y est reçue le 18 mars 2010, devant 3 présidents de la République et un premier ministre. Sur son épée figure son matricule de déportée, 78651, la devise de la République française et celle de l'Europe : « Unie dans la diversité ». Simone Veil veille sur la mémoire de ceux qui sont partis en fumée dans les camps de déportation et d'extermination et se bat pour l'unification de l'Europe, jusqu'au 30 juin 2017, jour de sa disparition. Accompagnée de son mari, elle entre au Panthéon le 1 juillet 2018, sur proposition du Président de la République Française, Emmanuel Macron.

II2. Écriture féminine

La parution, de nos jours, de l'autobiographie d'une grande femme politique du XX^{ème} siècle ne peut que constituer un événement éditorial majeur ; il en va de même pour ses traductions, comme le laissent supposer les décorations et hommages rendus, en France et dans le monde entier, à Simone Veil. Or, l'intérêt du livre en question pour notre pays, qui s'est retrouvé depuis sa fondation au cœur des événements et de l'évolution européens, s'impose comme une évidence. En effet, le parcours de l'auteur se veut un cas exemplaire d'accomplissement à la fois personnel et professionnel d'un être qui a su relever les défis de son époque et devenir la pionnière du changement dans tous les domaines de sa responsabilité. Néanmoins, si *Une vie* avait été longuement attendu du public et des professionnels de la presse, les écrits des femmes n'ont pas toujours été aussi bien accueillis.

Il suffit de retracer l'histoire de l'écriture féminine en général, et de l'autobiographie en particulier, pour s'en rendre compte. À commencer par le XIX^{ème} siècle, les femmes auteurs ne sont pas vraiment jugées sur leur talent d'écrivain, mais plutôt sur leurs qualités conformes à leur condition bien définie dans la société. Elles-mêmes souvent originaires de l'aristocratie et de la bonne bourgeoisie, sont, à l'exception de Madame de Staël, très respectueuses des conventions puisqu'elles ont reçu une éducation marquée par le siècle des Lumières. L'éducation des filles donne

une nouvelle poussée aux femmes des lettres qui augmentent en nombre sous la monarchie de juillet ; de grandes figures comme George Sand apparaissent. Cependant, la morale et le bon sens vont à l'encontre des aspirations intellectuelles des femmes des lettres, que l'on appelle souvent « bas-bleus », de façon péjorative. L'introduction donc des femmes à la littérature par d'illustres protecteurs hommes n'est pas rare. La fille, la femme ou la sœur ont droit de cité dans la production littéraire à la fois sous les auspices et sous l'ombre de tel ou tel homme célèbre. « Si les femmes écrivent [...] c'est en quelque sorte à condition de rester dans les domaines et les genres qui leur sont attribués, d'écrire comme des femmes et d'écrire une "littérature féminine" » (SAINT MARTIN, 1990, p. 56).

Au début du XX^{ème} siècle, l'écriture des femmes est associée à la provocation par la vie privée rendue publique, ou cache son identité. C'est ainsi que nous rencontrons des femmes auteurs de la Belle Époque qui soit font scandale (ex : Colette), soit se limitent à des romans populaires, catholiques, sentimentaux ou psychologiques, malgré leur rang, d'habitude plus élevé par rapport à celui des hommes se produisant dans les mêmes genres. En revisitant les livres d'histoire littéraire du siècle dernier, Audrey Lasserre constate la sous-représentation systématique des femmes auteurs dans les manuels en question. Tout en s'accordant à la forte augmentation de leur nombre, les historiens omettent une grande partie de celles-ci, ne citant que les plus connues et leur consacrant une notice, ou bien font référence à des noms d'auteurs les regroupant sous le titre de « littérature féminine » sans pourtant procéder à une analyse de leur œuvre. Autre phénomène : « L'historiographie littéraire des œuvres de femmes n'est [...] pas cumulative mais procède par palimpseste : les œuvres de femmes sont mentionnées puis gommées pour laisser place à la réécriture d'un nouvel ensemble » (LASSERE, 2009, p. 49). C'est-à-dire qu'en passant d'un manuel d'histoire littéraire à l'autre, on ne retrouve que rarement les mêmes femmes écrivains ; hormis quelques constantes, celles-ci cèdent leur place aux suivantes. Par conséquent, le taux de représentation des femmes auteurs ne correspond pas à la production littéraire féminine, mais à la sélection qu'en font les historiens, selon leurs propres critères de qualité de l'œuvre.

II3. Autobiographie

Quant à l'autobiographie, Philippe Lejeune remarque dans *Le pacte autobiographique* qu'il faut au moins deux livres pour devenir auteur :

Peut-être n'est-on véritablement auteur qu'à partir d'un second livre, quand le nom propre inscrit en couverture devient le facteur commun d'au moins deux textes différents et donne donc l'idée d'une personne qui n'est réductible à aucun de ses textes en particulier, et qui, susceptible d'en produire d'autres, les dépasse tous [...] si l'autobiographie est un premier livre, son auteur est donc un inconnu [...] il lui manque ce signe de réalité qu'est la production antérieure d'autres textes (non autobiographiques), indispensable à ce que nous appelons « l'espace autobiographique » (LEJEUNE, 1996, p. 23).

Aussi comprend-on que le cas d'*Une vie* fait exception. N'étant pas auteur de profession, Simone Veil n'a pas produit d'autre livre. Ses textes antérieurs, connus du grand public, sont au contraire des discours, donc écrits pour être prononcés à haute voix. De plus, leur contenu se rattache à la sphère politique. « L'espace autobiographique » est ainsi défini par le discours public, et c'est la médiatisation, dont bénéficient les membres des gouvernements, qui confère *le signe de réalité* à la personne racontée. Son autobiographie est « autorisée » non pas par la filiation, comme c'était le cas pour les femmes auteurs au début du siècle, ni par un texte précédent, comme il arrive de nos jours, mais par son travail institutionnel et son action politique. Cette dernière est le fruit d'une initiative d'hommes célèbres ; il s'agit, bien entendu, de Jacques Chirac qui a introduit au ministère de la santé la juriste extra-parlementaire qu'était alors Simone Veil, répondant ainsi au choix politique de Valéry Giscard d'Estaing d'avoir des femmes au gouvernement.

Si *Une vie* constitue une exception du point de vue de l'évolution de l'auteur dans le domaine des lettres, il est cependant d'affinité exemplaire à la définition de l'autobiographie selon Lejeune : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (LEJEUNE, 1996, p. 14). Se racontant au soir de sa vie (le livre paraît en 2007), Simone Veil entreprend de retracer son parcours personnel et professionnel, fait part de ses convictions aux lecteurs, insiste sur les dates et les événements qui l'ont marquée le plus, fait la critique de son propre comportement et émet des jugements sur sa personnalité. En lisant son texte, on sent « [...] qu'il y [a] identité de l'auteur, du narrateur et du personnage » (LEJEUNE, 1996, p. 15), identité

marquée par l'utilisation de la première personne. Comme c'est souvent le cas dans les autobiographies, le nom du personnage ne fait « [...] l'objet d'aucune déclaration solennelle » (LEJEUNE, 1996, p. 30), car il paraît évident à l'auteur-narrateur qui écrit sa propre histoire. Il est alors à chercher aux indices paratextuels. Or, le titre, le nom de l'auteur, la couverture, ou même le quatrième de couverture, deviennent encore plus importants qu'ils ne le sont d'habitude. Les informations apportées par ces moyens fonctionnent pour le lecteur non pas seulement comme un attrait, mais plutôt comme un guide de lecture et de compréhension de l'ouvrage.

C'est pourquoi le traducteur doit prendre en considération ces éléments et les expliciter le plus possible afin d'assurer le maintien du pacte de lecture. Quoique cela paraisse évident, il peut s'avérer plus difficile que prévu. Force est de constater que le pacte autobiographique est faussé ; le texte présenté au public est un texte allophone à l'origine que le lecteur lit dans sa langue maternelle grâce à la médiation d'un traducteur. Tout en écartant l'hypothèse d'une traduction erronée et malgré l'effacement complet et volontaire du traducteur, on comprend que le *je* de l'auteur-narrateur n'est plus tout-à-fait le *je* du personnage ; dorénavant, c'est le *je* de l'auteur-narrateur, filtré par le *elle* (ou *il* selon le cas) perçu par le traducteur, c'est-à-dire l'image que le traducteur a créé de l'auteur-narrateur, dans son imaginaire. Dans un effort d'atténuation de cet inconvénient, le traducteur a souvent recouru à un appareil paratextuel richissime ; Raluca-Nicoleta Balatchi remarque que :

[...] préfaces, postfaces, notes, tableaux chronologiques et quatrièmes de couverture rendent compte de l'effort des éditeurs ou des traducteurs de construire un discours accompagnateur pour marquer la parution du texte, d'introduire l'œuvre et son auteur mais également d'explicitier les particularités du genre abordé (BALATCHI, 2012, p. 126).

Hormis cet encadrement paratextuel et dans une tentative de rétablissement du pacte autobiographique à sa juste valeur, le traducteur peut choisir d'amplifier les marqueurs indiquant le sujet de l'action (par exemple les possessifs), surtout dans le cas de langues où le *je* n'est que rarement prononcé. Le but étant toujours de mettre en évidence le caractère autobiographique du récit, le traducteur essaie de respecter le mieux la subjectivité qui en émane.

Ce problème de la subjectivité du récit peut nous emmener à remettre en question le clivage générique selon lequel *Une vie* appartiendrait au genre autobiographique. La raison en est simple : malgré les affinités à l'autobiographie

mentionnées plus haut, *Une vie* semble être un récit personnel, mais pas intime. Cette œuvre apparaît, par endroits, plutôt comme un témoignage des faits historiques, ce qui ne surprend pas, vu que les aléas de la vie, d'un côté, et son mérite, de l'autre, ont placé Simone Veil au cœur de grandes évolutions du siècle. Bien que les faits rapportés relèvent de l'expérience personnelle, l'individualité de l'auteur occupe peu de place dans son récit, et cela est particulièrement vrai pour « L'enfer » et « Citoyenne de l'Europe ». Pourtant, d'après la définition ci-dessus, Natacha Allet et Laurent Jenny précisent que « [l'autobiographie] retrace la formation d'un sujet singulier. // Or il suffit que cet objet se généralise ou se particularise pour que l'on sorte [...] de l'autobiographie au sens strict. » (ALLET & JENNY, 2005). Nous avons donc affaire à l'ensemble élargi de l'écriture autobiographique.

Analysant les conditions qu'un texte doit remplir pour qu'il soit classé aux autobiographies selon sa propre définition, Lejeune met l'accent sur le « *Sujet traité* [qui doit être la] vie individuelle, [l'] histoire d'une personnalité » (LEJEUNE, 1996, p. 14), condition que ne respectent pas les mémoires. Cependant, il ne manque pas de préciser que « [...] le sujet doit être principalement la vie individuelle, la genèse de la personnalité : mais la chronique et l'histoire sociale ou politique peuvent aussi y avoir une place. » (LEJEUNE, 1996, p. 15). Cette approche permet d'englober à l'autobiographie des genres proches se trouvant à ses confins. Nous estimons, par conséquent, que les deux chapitres traités dans la présente étude s'apparentent davantage aux témoignages et mémoires, le premier étant d'une certaine manière un cas spécial du second. En effet : « Le témoignage est l'acte de se porter garant de l'authenticité de ce que l'on observe et qu'on croit digne d'être rapporté » (RIFFATERRE, 2002). En d'autres mots, le témoin confirme par sa présence le déroulement des faits. Quant au rôle du mémorialiste, il ne s'en détache pas nettement :

[...] le mémorialiste n'occupe pas une place centrale dans l'économie de son récit : il s'attache aux événements qui se déroulent sur la scène de l'histoire, et son rôle est celui souvent de témoin privilégié (par ses fonctions politiques ou militaires), parfois d'acteur, mais d'acteur secondaire. (ALLET & JENNY, 2005)

C'est notamment le cas de Simone Veil dans le chapitre « Citoyenne de l'Europe », où, tout en commentant les événements, elle rapporte ses souvenirs les plus importants de son mandat européen. Les postes qu'elle avait occupés ont fait d'elle non

seulement un acteur, mais aussi une connaisseuse sans conteste. Ce statut lui confère la crédibilité du témoin privilégié.

« L'enfer », en revanche, concerne sa vie d'avant, quand sa dignité était atteinte dans les camps nazis, une période de grande humiliation. Là encore, on observe qu'elle raconte une expérience personnelle, sans monopoliser l'intérêt du lecteur. Le cas particulier de sa déportation et détention, avec sa sœur et sa mère, dans le camp d'extermination Auschwitz-Birkenau, reflète le quotidien des déportés et ne vise pas à susciter une sympathie à son égard. Le *je* autobiographique, on l'aurait compris, n'est pas le *Moi* lyrique des romantiques. Bien que retraçant l'histoire de l'individualité, *Une vie* évoque les grandes étapes du parcours personnel dans le contexte de l'époque ; la déportation, événement majeur du siècle précédent et mis en place massivement, concerne à la fois les bourreaux et les victimes. Cette expérience a forgé l'identité européenne de Simone Veil, qui a œuvré pour l'unification et la pacification du continent, et est devenue sa force motrice. De ce point de vue, selon Wuthenow, *Une vie* appartient aux mémoires aussi bien qu'à l'autobiographie :

Les mémoires portent sur la vie extérieure, sur l'action, le fait, la chose vue ; l'autobiographie fait réapparaître le sujet tel qu'il a été, tel qu'il est devenu à travers les étapes d'enfance et de jeunesse avant de s'intégrer dans la société à laquelle il faut s'adapter. (WUTHENOW, 1989, p. 41)

Qui plus est, du fait de sa déportation, « L'enfer » est affilié à la littérature des camps. Marie Bornan distingue une littérature des camps dite de « première génération », écrite par des rescapés et donc constituée en grande partie de témoignages, de celle événementielle, c'est-à-dire inspirée par les faits, de pure fiction, dite de « deuxième génération » et cultivant la mémoire. Dans tous les cas, le point commun et important est que « l'auteur [...] s'exprime en tant que *témoin* et, simultanément, *prend le lecteur à témoin*, l'implique dans sa cause » (BORNAN, 2004, p. 9). Impliquer le lecteur, « étendre son expérience par procuration » (LEJEUNE, *Je est un autre* L'autobiographie de la littérature aux médias, 1980, p. 207) n'est pas le propre des documents, comme le montre Lejeune ; c'est, au contraire, l'une des fonctions principales de la littérature. Le domaine scientifique s'y mêle aussi par les recherches historiques, sociologiques, psychologiques ou autres. La spécificité de l'autobiographie provient de l'intensité du vécu de l'autre, ainsi que de son authenticité garantie. Le lecteur sait qu'il s'agit de faits réels et qu'ils sont rapportés par celui ou celle qui les a vécus.

« Le pacte référentiel, dans le cas de l'autobiographie, est en général coextensif au pacte autobiographique, difficile à dissocier [...] » (LEJEUNE, 1996, p. 36). L'autobiographe nous raconte ce qu'il est le seul à connaître et si l'on est en mesure de vérifier les dates et les événements historiques, on ne peut pas s'assurer de la vérité des incidents d'ordre personnel.

Dans le cas de l'autobiographie, il est indispensable que le pacte référentiel soit *conclu*, et qu'il soit *tenu* : mais il n'est pas nécessaire que le résultat soit de la stricte ressemblance. Le pacte référentiel peut être, d'après les critères du lecteur, mal tenu, sans que la valeur référentielle disparaisse (au contraire), - ce qui n'est pas le cas pour les textes historiques et journalistiques. (LEJEUNE, 1996, p. 37)

Autrement dit, rien n'oblige l'autobiographe à la vraisemblance ; ce qui importe, c'est la véracité. Dans ce constat on repère une des différences majeures entre l'autobiographie et la biographie. En général, les biographes s'adonnent à des recherches d'autant plus approfondies que la personne d'intérêt est morte et éloignée dans le passé. Cependant, même si la personne biographiée est vivante, ils ne manquent pas d'accompagner d'une enquête les informations fournies par l'intéressé. Or, les biographies peuvent être vérifiées.

En quoi tout cela affecte le travail du traducteur ? Dans un premier temps, les détails pragmatiques doivent être transposés dans la traduction de façon adaptée à la culture cible et au public visé. Des techniques traductives diverses sont mis en place afin de parvenir au résultat souhaité sans altération de la réalité. Ensuite, le traducteur est appelé à se frayer un chemin dans les théories de traduction, chemin qui doit convenir au lecteur, sans pour autant trahir l'autobiographe dans ses intentions. Bien entendu, le respect de la langue cible ne peut être mis de côté. Si ces préoccupations n'ont rien d'original, nous pensons tout de même se trouver dans la position de celui qui se charge de l'autobiographie de ceux qui n'écrivent pas, décrite par Lejeune ; à savoir celle d'enquêteur qui doit extraire l'implicite des souvenirs de l'autobiographe et réussir à « [...] reconstituer les mentalités et le vécu d'autrefois, un monde en train de disparaître [...] » (LEJEUNE, *Je est un autre* L'autobiographie de la littérature aux médias, 1980, p. 285). Un monde éloigné de celui du lectorat de la traduction, non seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace. Nous aborderons toutes ces questions dans les chapitres qui suivent notre proposition de traduction ci-après.

III. Traduction

III1. Η κόλαση

Το τραίνο σταμάτησε μέσα στη νύχτα. Πριν καν ανοίξουν οι πόρτες μας βομβάρδισαν οι κραυγές των Ες-Ες και τα γαβγίσματα των σκύλων. Ύστερα οι εκτυφλωτικοί προβολείς, η αποβάθρα αποβίβασης, όλα έμοιαζαν εξωπραγματικά. Μας άρπαξαν από τον τρόπο του ταξιδιού για να μας ρίξουν καταμεσής στον εφιάλτη. Είχαμε φτάσει στο τέλος του περιήλου, στο στρατόπεδο Άουσβιτς-Μπιρκενάου.

Οι Ναζί δεν άφηναν τίποτα στην τύχη. Μας υποδέχτηκαν φυλακισμένοι που αμέσως καταλάβαμε ότι ήταν εκτοπισμένοι Γάλλοι. Στέκονταν στην αποβάθρα και επαναλάμβαναν: «Αφήστε τα πράγματά σας στα βαγόνια, μπειτε στη σειρά, προχωρήστε.» Μετά από μερικές στιγμές δισταγμού, όλοι υπάκουαν. Μερικές γυναίκες κράτησαν την τσάντα τους χωρίς κανείς να φέρει αντίρρηση. Γρήγορα, γρήγορα, έπρεπε να βιαστούμε. Ξαφνικά, άκουσα στ' αφτί μια άγνωστη φωνή να με ρωτά: «Πόσο χρονών είσαι;» Την απάντησή μου, δεκαέξι μισό, ακολούθησε μια προτροπή: «Να πεις οπωσδήποτε δεκαοχτώ.» Στη συνέχεια, ρωτώντας συνομήλικές μου, έμαθα πως κι εκείνες σώθηκαν επειδή ακολούθησαν την ίδια συμβουλή που τους ψιθύρισαν στ' αφτί: «Πες πως είσαι δεκαοχτώ.»

Η σειρά έφτασε μπροστά στους Ες-Ες που έκαναν την διαλογή με την ίδια ταχύτητα. Ορισμένοι έλεγαν: «Αν είστε κουρασμένοι, αν δεν θέλετε να περπατήσετε, ανεβείτε στα φορτηγά.» Απαντήσαμε: «Όχι, προτιμάμε να ξεμουδιάσουμε.» Πολλοί άνθρωποι δέχτηκαν αυτό που θεώρησαν ένδειξη ανθρωπιάς, ειδικά οι γυναίκες με μικρά παιδιά. Μόλις γέμιζε ένα φορτηγό ξεκινούσε. Όταν ένας Ες-Ες ρώτησε την ηλικία μου, απάντησα χωρίς να το σκεφτώ: «Δεκαοχτώ χρονών.» Έτσι γλιτώσαμε κι οι τρεις τον χωρισμό και μείναμε μαζί στην σειρά των γυναικών. Παρόλο που είχε εγχειριστεί λίγο καιρό πριν στην χοληδόχο κύστη και δεν είχε ακόμα αναρρώσει πλήρως από την επέμβαση, η Μαμά, που ήταν τότε σαράντα τεσσάρων χρονών, διατηρούσε νεανική εμφάνιση· ήταν όμορφη και πολύ αξιοπρεπής. Η Μιλού ήταν τότε είκοσι ενός ετών.

Περπατήσαμε με τις άλλες γυναίκες, αυτές της «καλής σειράς», μέχρι ένα απομακρυσμένο κτίριο από μπετόν που είχε μόνο ένα παράθυρο και όπου μας

περίμεναν οι «κάπο»: σκύλες, κι ας ήταν εκτοπισμένες όπως κι εμείς κι όχι Ες-Ες. Διέταζαν ουρλιάζοντας με τέτοια επιθετικότητα που αμέσως αναρωτηθήκαμε: «Τι γίνεται εδώ;» Μας πίεζαν χωρίς περιστροφές: «Δώστε μας ότι έχετε γιατί έτσι κι αλλιώς δεν θα κρατήσετε τίποτα.» Δώσαμε τα πάντα, κοσμήματα, ρολόγια, βέρες. Μαζί μου ήταν και μια φίλη από τη Νίκαια που την συνέλαβαν την ίδια ημέρα μ' εμένα. Είχε μαζί της ένα μπουκαλάκι αρώματος Λανβέν (Lanvin). Μου είπε: «Θα μας το πάρουν. Όμως εγώ δεν θέλω να το δώσω το άρωμά μου.» Κι έτσι, τρία τέσσερα κορίτσια, αρωματιστήκαμε· ήταν η τελευταία φιλόρεσκη κίνηση της εφηβείας μας.

Κι ύστερα τίποτα, για ώρες, ούτε λέξη, ούτε νεύμα, μέχρι να τελειώσει η νύχτα, μέναμε στοιβαγμένες μέσα στο κτίριο. Όσες είχαν αποχωριστεί τους δικούς τους άρχισαν να ανησυχούν και αναρωτιούνταν που βρίσκονταν οι συγγενείς και τα παιδιά τους. Θυμάμαι ότι στις ερωτήσεις που έκαναν ορισμένες οι κάπο απαντούσαν δείχνοντας απ' το παράθυρο την καμινάδα των κρεματορίων και τον καπνό που έβγαινε απ' αυτήν. Δεν καταλαβαίναμε· δεν μπορούσαμε να καταλάβουμε. Αυτό που συνέβαινε μερικές δεκάδες μέτρα μακριά μας ήταν ασύλληπτο και το μυαλό μας αδυνατούσε να το αποδεχτεί. Έξω, η καμινάδα των κρεματορίων κάπνιζε ασταμάτητα. Μια απαίσια μυρωδιά απλωνόταν παντού.

Δεν κοιμηθήκαμε εκείνη τη νύχτα. Μείναμε καθισμένες στο πάτωμα, περιμένοντας αγωνιωδώς τι θα μας συνέβαινε. Μερικές προσπαθούσαν να ξαπλώσουν στο πάτωμα όπως όπως. Ωστόσο, δεν κατάφερναν να κοιμηθούν. Τρεις τέσσερις ώρες κύλησαν έτσι. Πότε πότε, μια κάπο που στεκόταν στην άκρη του δωματίου έβαζε τις φωνές ή απειλούσε μερικές από μας με το μαστίγιό της: μιλούσαμε πολύ δυνατά, ή κουνιόμασταν πολύ, ή δεν ξέρω τι άλλο. Μικρές ομάδες δημιουργήθηκαν αυθόρμητα, οι νεότερες απ' τη μια, οι μεγαλύτερες μαζί, κι όλες μιλούσαν χαμηλόφωνα κάνοντας εικασίες για μια μοίρα που αγνοούσαμε. Μετά οι κάπο μας σήκωσαν, μας έβαλαν σε αλφαβητική σειρά και η μια μετά την άλλη περάσαμε μπροστά από εκτοπισμένους που μας έκαναν τατουάζ. Αμέσως σκέφτηκα ότι αυτό που μας συνέβαινε ήταν οριστικό: «Ήρθαμε εδώ για να μην ξαναβγούμε. Δεν υπάρχει καμιά ελπίδα. Δεν είμαστε πια άνθρωποι, μόνο ζώα. Το τατουάζ είναι ανεξίτηλο.» Ήταν η φρικτή αλήθεια. Από εκείνη τη στιγμή, η κάθε μια μας έγινε απλώς ένας αριθμός, χαραγμένος στην σάρκα της· ένας αριθμός που έπρεπε να γνωρίζει απ' έξω, αφού δεν είχαμε καμιά ταυτότητα. Στους καταλόγους του στρατοπέδου, κάθε γυναίκα αναγραφόταν με τον αριθμό της και το όνομα Σάρα!

III2. Ευρωπαϊά Πολίτης

Ο Πρόεδρος Βαλερύ Ζισκάρ Ντ' Εστέν (Valéry Giscard d'Estaing) μου είχε μιλήσει για τις ευρωεκλογές, από τον Σεπτέμβριο του 1978, που τον συνόδευσα σ' ένα ταξίδι στην Βραζιλία. Αμέσως έδωσα τη συγκατάθεσή μου. Έτσι, πολύ σύντομα, μπήκα σε νέα κι άγνωστα σ' εμένα χωράφια, αυτά της εκλογικής μάχης. Από την έναρξη της προεκλογικής εκστρατείας, συμμετείχα σε πολλές συγκεντρώσεις, αρχικά υποχρεωτικά και με το ζόρι, ύστερα με περισσότερο ενθουσιασμό. Η πραγματικότητα μιας προεκλογικής εκστρατείας πάντοτε εκπλήσσει, ειδικά τους άνω των πενήντα, όπως εγώ τότε, που δεν έχουν βγει ποτέ στους δρόμους, πόρτα-πόρτα. Οι δημόσιες ομιλίες μπροστά στα ενθουσιώδη πλήθη των οπαδών δεν ήταν το δυνατό μου σημείο. Επίσης δεν μου άρεσε καθόλου η θεαματική οχλαγωγία που μας περιέβαλε παντού· αφίσες, φρενήρη χειροκροτήματα, προσβλητικές διατυπώσεις, απαξιωτικά και μάλιστα συκοφαντικά σλόγκαν... Οι βασικοί συνυποψήφιοί μου, όλοι πεπεισμένοι ευρωπαϊστές, όπως ο Ζαν Λεκανυέ (Jean Lecanuet), ο Εντγκάρ Φώρ (Edgard Faure) ή ο Ζαν-Φρανσουά Ντενιό (Jean-François Deniau), εργάζονταν ακούραστα, βλέποντας πως η νίκη ήταν εφικτή. Συναντούσα παντού διάχυτο ενθουσιασμό που σιγά σιγά με γέμιζε πίστη: οι Γάλλοι ασπάζονταν με ειλικρίνεια την ευρωπαϊκή ιδέα. Το σύστημα εκ περιτροπής ανάληψης καθηκόντων που επινόησε ο Ζακ Σιράκ (Jacques Chirac) για να ικανοποιήσει όλους τους υποψήφιους, δίνοντάς τους την δυνατότητα ο ένας μετά τον άλλο να αναλάβουν καθήκοντα ευρωβουλευτή, γελοιοποιούσε εντελώς τον θεσμό. Αφότου οι πρώτοι ευρωβουλευτές ανέλαβαν, αρνήθηκαν να παραδώσουν τις έδρες τους.

Άλλωστε η επιτυχία ξεπέρασε τις προσδοκίες μας. Στις εκλογές του Ιουνίου του 1979, η λίστα μας ήρθε πρώτη αφήνοντας πολύ πίσω τη λίστα του σοσιαλιστικού κόμματος, που μετά βίας ξεπέρασε τη λίστα του κομμουνιστικού – διπλή διαπίστωση που έκανε τον Μιτεράν (Mitterand) να σκάσει –, και περισσότερο από δέκα μονάδες πάνω από το ψηφοδέλτιο των γκωλιστών, γεγονός που εξόργισε τον Ζακ Σιράκ. Στο κάλεσμα που απηύθυνε από το Κοσέν¹, μας βάφτισε «κόμμα εξωτερικού», αλλά δεν

¹ Appel de Cochin : Το κάλεσμα που απηύθυνε στον γαλλικό λαό ο Ζακ Σιράκ στις 6 Δεκεμβρίου 1978, πριν τις ευρωεκλογές του 1979, έλαβε το όνομά του από το νοσοκομείο στο οποίο είχε νοσηλευτεί λίγες ημέρες νωρίτερα, ύστερα από τραυματισμό του σε τροχαίο ατύχημα. Στο κάλεσμα αυτό ο τότε Δήμαρχος του Παρισιού και βουλευτής του γκωλικού κόμματος κατηγορούσε τις Ευρωπαϊκές Κοινότητες για αντεθνική πολιτική. (ΣτΜ)

του βγήκε. Γενικότερα, οι γκωλιστές δεν είχαν βρει τον ρυθμό τους· είναι αλήθεια πως το να θέτεις υποψηφιότητα για ένα κοινοβούλιο του οποίου αμφισβητείς ακόμα και την ύπαρξη είναι παράδοξο, γεγονός που η κοινή γνώμη δεν δυσκολεύτηκε καθόλου να καταλάβει.

Το αποτέλεσμα με ικανοποίησε πολύ καθώς υποστήριζα πάντοτε με θέρμη την εκλογή του ευρωπαϊκού κοινοβουλίου με καθολική ψηφοφορία. Άλλωστε ήταν μια ευτυχής περίοδος της οικοδόμησης της Ευρώπης. Πολλοί υποστηρικτές της ατένιζαν το μέλλον χρωματισμένο με τις προσδοκίες τους και δεν αμφέβαλαν ότι οι λαοί σύντομα θα ενστερνίζονταν το όραμά τους. Τα γεγονότα δυστυχώς μας έδειξαν τα όρια αυτού του ονείρου. Πάντως μέχρι εκείνη τη στιγμή, όλοι βιάζονταν να δράσουν. Παινήθηκα όμως από τον υπουργικό θώκο μόλις στις αρχές Ιουλίου. Ένα επείγον ζήτημα με κρατούσε στην κυβέρνηση. Αφορούσε την ψήφιση ενός νόμου για την μεταρρύθμιση των ιατρικών σπουδών που ο Βαλερύ Ζισκάρ ντ' Εστέν ήθελε να υποστηρίξω στη Βουλή. Παράλληλα, προέβη στις κατάλληλες ενέργειες προκειμένου να εξασφαλίσει με την βοήθεια του Γερμανού Καγκελαρίου και φίλου του, Χέλμουτ Σμιτ (Helmut Schmidt), τις ψήφους για την εκλογή μου στην προεδρία του νέου Ευρωκοινοβουλίου – ευσεβής πόθος, αφού δεν γινόταν να αποκηρύξει ο Σμιτ το δικό του κόμμα για να υποστηρίξει μια Γαλλίδα υποψήφια των φιλελευθέρων. Ο Βαλερύ Ζισκάρ Ντ' Εστέν όμως είχε αποφασίσει να κινήσει γη και ουρανό, ακόμα και στην πιο απίθανη περίπτωση. Λαμβάνοντας υπόψη όσα αντιπροσώπευα, η υποψηφιότητά μου συμβόλιζε στα μάτια του την γαλλό-γερμανική συμφιλίωση, και τον καλύτερο τρόπο να αλλάξουμε οριστικά σελίδα αφήνοντας πίσω τους παγκόσμιους πολέμους, όπως δεν παρέλειπε να επαναλαμβάνει στους συνομιλητές του. Πάντα άρεσαν στον Ζισκάρ τα σύμβολα που εξάπτουν την φαντασία. Το να γίνει μια πρώην εκτοπισμένη η πρώτη Πρόεδρος του Ευρωπαϊκού Κοινοβουλίου του φαινόταν καλός οίωνός για το μέλλον.

Εκ πρώτης όψεως, ο δρόμος έμοιαζε ανοιχτός. Οι Γερμανοί φιλελεύθεροι, έχοντας αποφασίσει να αφήσουν τους θεσμούς να παίζουν το ρόλο τους, έκαναν σύντομα γνωστό ότι δεν θα έβαζαν εμπόδια. Από γαλλικής πλευράς, το θέμα φαινόταν εξίσου βέβαιο. Αν, όπως όλα έδειχναν, οι φιλελεύθεροι και οι χριστιανοδημοκράτες, παράταξη εξίσου σημαντική με τους σοσιαλιστές, ένωναν τις δυνάμεις τους, μια υποψηφιότητα από την λίστα του UDF² είχε πολλές πιθανότητες επιτυχίας.

² UDF : Union pour la démocratie française, Ένωση για τη Γαλλική Δημοκρατία.

Δραστηριοποιηθήκαμε λοιπόν στο γαλλικό στρατόπεδο. Ο Μισέλ Πονιατόφσκι (Michel Poniatowski) και άλλοι συναγωνίστηκαν σε διπλωματία και πειθώ για να συγκεντρώσουν τις ψήφους υπέρ της υποψηφιότητάς μου.

Η εκλογή Προέδρου έλαβε χώρα στην πρώτη σύνοδο του Κοινοβουλίου, στα μέσα Ιουλίου. Μια ανατροπή μας περίμενε. Πανευτυχείς που έδειχναν το ανυπόταχτο πνεύμα τους, οι γκωλιστές τελευταία στιγμή παρουσίασαν δικό τους υποψήφιο, για να μετρηθούν, όπως ισχυρίστηκαν. Δεν με ψήφισαν λοιπόν παρά μόνο στον τρίτο γύρο οπότε και κατάλαβαν ότι το πείσμα τους θα ευνοούσε την εκλογή του Ιταλού σοσιαλιστή, επιλογή που θα αποτελείωνε το κόμμα του Σιράκ στα μάτια της κοινής γνώμης. Εξελέγη λοιπόν με απόλυτη πλειοψηφία και τρεις ψήφους παραπάνω. Ωστόσο, οι Γάλλοι βουλευτές δεν είχαν ακόμα βάλει κατά μέρος τις διαμάχες τους. Παρότι είχαν εκλεγεί από την ίδια λίστα, αποτελούσαν τρεις ξεχωριστές ομάδες, τους γκωλιστές, τους φιλελεύθερους και τους χριστιανοδημοκράτες, γεγονός που δημιουργούσε ζητήματα αξιοπιστίας. Ούτε και αργότερα, οι γαλλικές συνιστώσες, δεξιά και κεντρώα, υπήρξαν ποτέ ενωμένες, παρά μόνο σε σπάνιες και εξαιρετικές στιγμές, με αποτέλεσμα να μην έχουν πραγματικό βάρος στις ευρωπαϊκές συζητήσεις, όπως επιβεβαιώθηκε σε όλες τις περιστάσεις.

Η πρώτη μου ομιλία ήταν όσο πιο ενωτική γινόταν. Προφανώς, παρουσιαζόμουν με την επιθυμία να είμαι η Πρόεδρος ολόκληρης της Ευρωβουλής και επέμεινα στις τρεις προκλήσεις που έπρεπε να αντιμετωπίσουμε: της ειρήνης, της ελευθερίας και της κοινωνικής προόδου. Ριχτήκαμε αμέσως στη δουλειά και τότε άρχισαν οι δυσκολίες. Οι ζωηρές μας αντιπαραθέσεις έκαναν εντύπωση στην κοινή γνώμη. Πολύ γρήγορα, οι επιζώντες του προηγούμενου συστήματος – οι ευρωβουλευτές των εθνικών κοινοβουλίων που είχαν εγγραφεί στις νέες λίστες – έκαναν πίσω: ήλπιζαν να παραμείνουν κυρίαρχοι του παιχνιδιού, όμως οι νεοεκλεγέντες, με καθολική ψηφοφορία, δεν είχαν την ίδια γνώμη. Μια κάποια αναστάτωση ακολούθησε, που τόνισε περισσότερο το γεγονός ότι ορισμένοι βουλευτές, νέοι στην πολιτική, γίνονταν ανεξέλεγκτοι. Μερικοί Δανοί, για παράδειγμα, έμοιαζαν να βρίσκονται εκεί μόνο και μόνο για να σαμποτάρουν τις συζητήσεις. Και μέσα σ' όλα, ένας βαρύς και δύσχρηστος κανονισμός και αμέτρητα προβλήματα μετάφρασης. Το σύνολο δυσχέρανε το έργο μου. Το έφερα εις πέρας όσο καλύτερα μπορούσα, όμως τους πρώτους μήνες η ατμόσφαιρα ήταν τεταμένη.

IV. Éléments de traductologie

Quoiqu'elle soit une discipline moderne, l'origine de la traductologie, en tant qu'ensemble de préoccupations théoriques, se perd dans la nuit des temps. Son histoire est faite de couples des contraires tels que : traduisible vs intraduisible, mot vs idée, lettre vs esprit, fidélité vs trahison, etc. Ces préoccupations sont souvent nourries par la nature des textes que les traducteurs affrontent. Les traductions des textes religieux, par exemple, font traditionnellement l'objet d'une exactitude extrême, quand elles ne sont pas complètement interdites, car considérées impossibles et dénaturées. Dans tous les cas les traducteurs cherchent la meilleure pratique afin de produire des textes réussis en langue cible. Dans l'équation de la traduction on compte trois facteurs, l'auteur, le traducteur et le lecteur. D'après le point de vue que chaque théoricien adopte, celui de l'auteur, du traducteur ou du lecteur, il propose une pratique différente.

IV1. Théories de la traduction

Les théories de la traduction visent à rendre la traductologie autonome vis-à-vis des autres disciplines ; c'est pourquoi elles sont conçues en tant que « [...] constructions conceptuelles qui servent à décrire, à expliquer et à modéliser le texte traduit ou le processus de traduction. » (GUIDÈRE, 2011, p. 69). Les théories les plus importantes sont :

- la théorie interprétative, développée par l'École de Paris, qui met l'accent sur le sens et la réécriture du texte en langue cible,
- la théorie de l'action, qui conçoit le traducteur comme acteur économique et intermédiaire entre le commanditaire et le client,
- la théorie du skopos, qui accorde la primauté à la finalité du texte déterminant ainsi la façon de le traduire,
- la théorie du jeu, qui prévoit la bonne connaissance et la maîtrise des « règles du jeu » avant de traduire et enfin
- la théorie du polysystème, qui nécessite la connaissance du système, littéraire ou autre, englobant la traduction afin d'en suivre les normes.

Selon Mathieu Guidère (GUIDÈRE, 2011), tout en plaçant le traducteur et l'action traductive à l'épicentre de leur réflexion, ces théories ont pourtant tendance à expliquer le phénomène de la traduction au lieu de répondre aux préoccupations des traducteurs et leur fournir les moyens d'améliorer leurs textes.

IV2. Méthodes de traduction

Divers sont les modes et stratégies de traduction mis en place par les traducteurs ; ils varient bien souvent en fonction de la tendance dominante de l'époque et du pays où la traduction a lieu. Il existe d'une part des traducteurs qui rendent le texte naturel dans la langue cible, gommant les particularités afin de mieux le faire admettre au sein de la nation ; ils opèrent donc par « naturalisation ». À l'inverse, d'autres traducteurs préfèrent l'« exotisation », c'est-à-dire qu'ils laissent apparaître sa provenance étrangère dans le but d'ouvrir leur langue et leur culture et faire admettre l'étranger en tant que tel. Ces stratégies concernent bien entendu l'approche globale du texte par le traducteur, mais à chaque problème qui survient au moment de son travail le traducteur répond de la manière qu'il croit être la mieux adaptée selon le cas. Vinay et Darbelnet ont esquissé les procédés de traduction dans leur *Stylistique comparée* (VINAY & DARBELNET, 1977). Les trois opérations les plus fréquentes sont pourtant l'adaptation, qui peut aller d'une intervention minimale jusqu'à la réinvention du texte, l'explicitation, qui vise à rendre évidentes en langue cible toutes les informations latentes en langue source, et la compensation, qui maintient l'équivalence entre l'original et la traduction. Durant le XVII^{ème} siècle français et le XIX^{ème} siècle grec la « naturalisation », avec adaptation de l'œuvre à la culture d'arrivée dominant. Cette tendance a été inversée petit à petit et on est de nos jours très attentifs à respecter l'intention de l'auteur et l'étrangéité du texte, surtout pour des raisons éthiques.

Quant à notre proposition de traduction, nous avons veillé à préserver le dépaysement, tout en respectant la langue cible. Notre but a été de transposer en grec la réalité française et européenne afin d'élargir la perspective du lecteur grécophone sans distorsion de sa langue. Suit l'analyse de notre démarche.

V. Éléments de pragmatique

Lejeune commente : « la biographie et l'autobiographie sont des textes *référentiels* : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une "réalité" extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de *vérification* » (LEJEUNE, 1996, p. 36). Cette « réalité » s'avère pour le traducteur un défi, car il se voit obliger de reconstruire toute une ambiance d'une époque révolue, même s'il s'agit des années récentes. Cela implique des notes du traducteur (notes explicatives ou d'érudition) censées donner au lecteur les informations qu'il connaîtrait implicitement s'il participait à la même culture que l'auteur ; à utiliser avec modération tout de même, car trop ajouter risque d'alourdir le texte. Or, le traducteur a souvent recours aux pré- ou post- faces qui lui permettent d'éclaircir les points jugés obscurs sans fatiguer le lecteur. Dans le cas des deux chapitres traduits ci-dessus, la reconstitution du cadre historique et le traitement des noms propres et des noms des lieux ont été nos préoccupations principales pour ce qui est du respect de la « réalité ».

V1. Cadre historique

Le premier chapitre choisi retrace le vécu de Simone Veil dans le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Bien entendu, cette période de l'histoire européenne et mondiale ne se borne pas aux frontières françaises ; au contraire, elle les dépasse largement. C'est pourquoi l'arrestation des juifs, ainsi que leur déportation est un lieu commun, partagé par les pays qui ont été occupés par les Allemands. D'ailleurs, l'action de plusieurs ouvrages littéraires se situe dans l'Europe de l'occupation. Le public grec est donc averti. Il en va de même pour l'Union Européenne, sujet du deuxième chapitre étudié ici. Le mandat à la présidence de Simone Veil au Parlement Européen débute en 1979 et expire en 1982, période pendant laquelle la Grèce a adhéré aux Communautés Européennes. Aujourd'hui, trente-huit ans plus tard, la population grecque est parfaitement familiarisée avec les règles et les procédures des institutions européennes. En conséquence, l'avantage de la

connaissance préalable, implicite aux lecteurs, facilite d'une certaine façon la tâche du traducteur.

Cependant, Simone Veil fait référence à des personnes et à des événements précis et qui ne sont pas tous connus du lectorat grec. Le phénomène de la collaboration, par exemple, n'est pas spécifiquement français, mais l'affaire Papon dans la Grèce d'aujourd'hui n'est pas connue de la grande majorité de la population. Cela implique une explicitation du rôle assuré par ces gens-là durant la guerre. Pareil cas celui des partis ou organisations qui apparaissent comme des sigles ou acronymes, mais dont le sens est opaque pour le lecteur grec. Dans la traduction proposée, la résolution des problèmes mentionnés est assurée par les notes du traducteur, en bas de page.

Les criminels mentionnés dans le texte sont Maurice Papon, Paul Touvier et Klaus Barbie. Les deux premiers collaborateurs français des Nazis et le dernier SS allemand, comparaissent devant la justice et sont condamnés pour crimes contre l'humanité pendant l'occupation. Klaus Barbie, surnommé « boucher de Lyon », est le premier à être arrêté en Bolivie et extradé en France où il est jugé en 1987 pour son action en région lyonnaise entre 1942-1944, en tant qu'officier et ensuite chef de la Gestapo. La France est soupçonnée d'avoir livré des armes à Bolivie, en plus de l'aide financière au pays, en échange de son arrestation. Paul Touvier, milicien pendant la deuxième guerre mondiale, participe aux arrestations et exécutions des résistants et des juifs, ainsi qu'aux pillages. Après la guerre, il s'enfuit à l'aide d'ecclésiastiques ; son procès n'a lieu qu'en 1992. Enfin, Maurice Papon, fonctionnaire d'état et ex-ministre est accusé par le *Canard Enchaîné* d'avoir signé la déportation des juifs bordelais et il en est jugé en 1997. Ils sont tous les trois condamnés pour crimes contre l'humanité.

Les procès en question font sensation et deviennent objet de controverse en France (FLEURY & WALTER, 2005). Le rôle des historiens et notamment leur apport scientifique en tant que témoin-experts au cours des procès sur des actes commises dans un passé lointain, lequel ceux-ci n'ont pas vécu, constituent un objet de débat dans les médias. Avec le recul de dix ans du procès Papon, Simone Veil commente une situation qui avait divisé la France et qui constitue encore aujourd'hui un objet de réflexion. En version grecque, il est impossible de mettre en relief la répercussion de ces procès qui ont eu lieu quarante, voire cinquante ans après la fin de la guerre. D'ailleurs, les procès des collaborateurs des occupants en Grèce, comme en France et ailleurs en Europe, ont

commencé après la libération (ΚΟΥΣΟΥΡΗΣ, 2014). Le lecteur grec n'a pas connu d'équivalent récent lui permettant de développer une réflexion analogue sur le sujet des procès avec un tel décalage par rapport au moment des actes incriminés. Un autre problème qui se pose au moment de la traduction concerne les préjugés portant sur la justice, qui, croit-on, en Grèce n'a pas été rendue, contrairement aux autres pays européens. Bien que l'étude de Dimitris Kousouris montre que les différences par rapport aux autres pays occupés sont minimales et dues aux particularités de chaque état, l'impression que les collabos grecs ont échappé à la justice persiste.

Tout en pensant que l'interprétation des faits historiques n'appartient pas au traducteur, nous considérons que dans le cas exposé ici, beaucoup d'informations importantes à la compréhension de la pensée de Simone Veil sont perdues. L'autobiographie étant, selon Lejeune, un genre *référentiel* et la reconstitution de l'évolution d'une personnalité, voire même une mise à nue de celle qui accepte de se raconter, nous nous devons d'admettre que sur ce point, le texte proposé ne peut pas transposer en grec la réalité française. Nous estimons tout de même que les notes fournies en bas de page apportent l'aide nécessaire à la compréhension et que le lecteur qui voudra en savoir plus pourra faire sa propre recherche.

Simone Veil fait aussi référence à un article constitutionnel ainsi qu'à une loi. Le 49-3, c'est-à-dire article 49, alinéa 3 de la Constitution du 4 octobre 1958, prévoit que le Premier ministre peut, après délibération du Conseil des ministres, engager la responsabilité du gouvernement sur le vote d'un projet de loi ou d'une proposition de loi à l'Assemblée nationale. Cet article a été utilisé plus de quatre-vingt fois au cours de la V^{ème} République, mais après la révision constitutionnelle du 23 juillet 2008, on ne peut y avoir recours qu'une seule fois pendant une même session parlementaire (Direction de l'information légale et administrative, 2002). En traduction, nous avons opté pour l'explicitation «Άρθρο 49, Παράγραφος 3 του Συντάγματος», car la formule « 49-3 » n'est pas employée en grec, tout en expliquant brièvement en note, le contenu de l'article. Pareil pour la loi Veil sur l'avortement ; une note en bas de page fournit les informations générales. Le nom de la loi est traduit en entier («Ηθελημένη Διακοπή της Κύησης») afin de permettre au lecteur de comprendre son contenu sans l'obliger de lire la note. Bien évidemment, on aurait évité ce procédé si nous avions traduit aussi le chapitre précédent, que Simone Veil consacre à ses années de participation au gouvernement.

Les deux chapitres « L'enfer » et « Citoyenne de l'Europe » offrent bien d'autres exemples d'événements historiques importants au cours du XX^{ème} siècle. Nous avons pourtant considéré que la déportation, la chute du mur de Berlin et le Sommet de la Terre sont suffisamment médiatisés et connus de la population grecque. L'accès à l'information n'étant pas difficile, nous avons laissé de côté toute intervention supplémentaire de la part du traducteur.

V2. Noms propres

Partie intégrante de la « réalité » extérieure au texte font aussi les noms des lieux et des personnes. Le cas de la traduction en grec pose problème en raison surtout de l'alphabet différent. Markozane fait le point dans son étude :

Στην περίπτωση [...] της μετάφρασης προς μια γλώσσα με διαφορετικό γλωσσικό κώδικα, όπως η ελληνική, προκύπτει ένα διττό πρόβλημα: από τη μία πλευρά αν το κύριο όνομα θα διατηρηθεί στην πρωτότυπη γραφή του ή θα μεταγραφεί στη γλώσσα στόχο και από την άλλη εάν θα διατηρηθεί αμετάφραστο ή θα μεταφραστεί (ΜΑΡΚΟΖΑΝΕ, 2017, p. 28)

La pratique du XIX^{ème} siècle en Grèce veut que les noms propres soient traduits et adaptés à la langue cible et cela non pas seulement pour ce qui est des personnages fictifs, mais aussi pour les personnes réelles (ex : Alexandre Dumas et Jules Verne deviennent respectivement Αλέξανδρος Δουμάς et Ιούλιος Βερν). De nos jours au contraire, la traduction des noms propres et des lieux est évitée afin de préserver le dépaysement.

Le souci du respect de la « réalité » pesant sur nos choix traductifs, nous avons décidé de laisser de côté l'adaptation et de suivre une méthode plus moderne dans l'approche des noms propres. Cependant, nous n'avons pas souhaité ni compromettre la compréhension de la part du public par le transfert des noms propres tels quels dans la langue cible, ni abolir le lien à l'écriture originale en les transcrivant en grec. Aussi avons-nous préféré, entre les deux solutions que nous venons de décrire, une troisième voie, celle de la transcription avec transfert entre parenthèses quand le nom apparaît pour la première fois dans le texte. Si les plus connus d'entre eux n'ont pas besoin d'être introduits, comme Valéry Giscard d'Estaing ou Margaret Thatcher, d'autres ne sont pas de renommée internationale. Cette méthode donne au lecteur l'outil de *vérification* de

l'existence des personnes en question, ainsi que des événements auxquels elles ont participé. Nous avons, en revanche, considéré superflu de répéter la graphie originale à chaque fois qu'un même nom est mentionné. Pareil cas pour les personnes qui n'appartiennent pas à la sphère politique ou qui sont des amis ou des proches de Simone Veil, car nous pensons que, de toute façon, leur action est impossible à retracer à travers les médias et qu'elle est très probablement peu intéressante pour le lecteur.

En ce qui concerne l'orthographe de la transcription, il existe trois méthodes : la première propose une orthographe qui permet de remonter à l'orthographe initiale dans la langue étrangère ; la deuxième promeut les options les plus simples possible, abolissant les voyelles doubles ; la troisième est un compromis entre les deux précédentes, pourtant plus compliqué que celles-ci (MAPKOZANE, 2017). Nous avons opté pour la méthode simple («απλογράφηση») qui est d'usage dans la presse grecophone, assurant l'accès à l'information dans le paysage médiatique étranger par le transfert entre parenthèses.

V3. Noms des lieux

Quant aux noms des lieux, les mêmes problèmes se posent pour le traducteur. Il y a des villes, telles que Paris, Berlin, Hambourg etc. qui font l'objet d'une écriture historique. Bien entendu, ces villes déjà connues des lecteurs, ne peuvent pas être transcrites telles quelles en grec. Nous avons donc conservé «Παρίσι», «Βερολίνο», «Αμβούργο» etc. À l'inverse, Dreux n'a pas été grecisé auparavant. Nous l'avons donc traité de la même façon que les noms propres, nous avons utilisé la transcription phonétique (PAPADIMA, 2002), tout en indiquant l'écriture française entre parenthèses. De plus, nous avons ajouté le mot «πόλη» pour que le lecteur puisse comprendre qu'il s'agit d'une ville. Une telle explicitation n'a pas été nécessaire pour Gironde, car le texte contient déjà l'explication « préfecture de Gironde », que nous avons traduite en tant que «Νομαρχία του Ζιρόντ».

L'hôpital de Cochin présente la particularité d'être mentionné non pas pour situer un incident et un lieu précis, mais en raison du lien qui existe entre son nom et la campagne électorale du Rassemblement Pour la République en 1979. Après un accident de route, Jacques Chirac, alors maire de Paris et président du RPR, est transporté et

soigné à l'hôpital de Cochin. Quelques jours plus tard, il adresse son appel eurosceptique au peuple français où il accuse l'Europe fédérale de politique antinationale et les partisans de celle-ci d'être les agents de l'étranger. Les conditions sous lesquelles le texte a été élaboré ont fait qu'il est resté connu sous ce nom. Le traducteur ne peut pas tout détailler dans le texte, c'est pourquoi, la note du traducteur s'avère indispensable à la compréhension ; en effet, en l'omettant on risque de faire entendre au lecteur que Cochin est un lieu (ville ou village), où Chirac avait prononcé un discours.

Les noms de lieux relatifs à la déportation sont, quant à eux, faciles à reconnaître grâce à la littérature florissante du genre en question. Afin de déterminer les procédures habituelles des traducteurs grecs, nous avons mis en valeur un corpus d'œuvres littéraires que nous présentons dans le tableau qui suit :

Auteur	Titre français	Traducteur	Titre en grec
Jorge Semprun	<i>Quel beau dimanche</i>	Μπάμπης Λυκούδης	<i>Τι ωραία Κυριακή!</i>
Jorge Semprun	<i>Le mort qu'il faut</i>	Οντέτ Βαρόν-Βασάρ	<i>Ο νεκρός που μας χρειάζεται</i>
Imre Kertész	<i>Être sans destin</i> (traduit du hongrois)	Γιώτα Λαγουδάκου	<i>Το μυθιστόρημα ενός ανθρώπου δίχως πεπρωμένο (μετάφραση από τα γερμανικά)</i>

Le critère principal de choix de ces livres, hormis le sujet traité, était l'accessibilité facile à l'original et à la traduction, à la fois. Qui plus est, tous les trois récits puisent dans l'expérience personnelle de Jorge Semprun et d'Imre Kertész, anciens déportés et survivants, le premier en tant que communiste et le deuxième en tant que Juif. Les deux livres de Jorge Semprun ont été composés en langue française et en ont été traduits directement par Lykoudis et Varon-Vassard. Le dernier, écrit en hongrois par Imre Kertész, a été traduit en grec par l'intermédiaire de l'allemand. Tout en sachant que la traduction par langue intermédiaire puisse fausser la comparaison avec les deux autres livres, nous estimons que, le but n'étant pas ici d'étudier de manière exhaustive la littérature des camps et de ses traductions, mais d'aboutir à quelques

conclusions générales concernant les noms de lieux, l'objectif est atteint. À ces trois livres nous devons ajouter un quatrième qui n'appartient pas au champ littéraire, il s'agit d'un ensemble des mémoires et d'un journal, rassemblés sous le titre : *Το Άουσβιτς με τα μάτια των SS*, que nous n'avons pas pu repérer en français. Ce livre contient les témoignages de trois SS, Rudolf Franz Höss, commandant du camp d'Auschwitz, Pery Broad, membre du personnel SS dans le même camp, et Johann Paul Kremer, médecin et professeur d'anatomie, affecté à Auschwitz en tant que médecin remplaçant.

Nous avons donc observé que dans les trois traductions, les noms des lieux sont transcrits en grec. Il est vrai que les récits ne font pas référence à tous les ghettos et les camps de concentration ou d'extermination mentionnés par Simone Veil. Mais, malgré les différences, Auschwitz et Buchenwald sont traduits «Άουσβιτς» et «Μπούχενβαλντ» respectivement. Suite à ce constat, nous avons transcrit tous les noms de lieux relatifs à la déportation en grec, sans ajouter le nom correspondant de la langue source entre parenthèses. Le texte source contenant déjà les explications nécessaires (ex : le camp de Dora), l'explicitation ne provient pas de notre traduction. Ci-dessous le répertoire qui en a résulté :

Nom de lieu	Traduction
Auschwitz-Birkenau	Άουσβιτς-Μπιρκενάου
Bergen-Belsen	Μπέργκεν-Μπέλσεν
Bobrek	Μπομπρέκ
Buchenwald	Μπούχενβαλντ
camp de Dora	στρατόπεδο Ντόρα
camp de prisonniers de Lübeck	στρατόπεδο αιχμαλώτων Λούμπεκ
ghetto de Lodz	γκέτο του Λοτζ
ghetto de Varsovie	γκέτο της Βαρσοβίας
Gleiwitz	Γκλείβιτς
Mauthausen	Μαουτχάουζεν
Ravensrück	Ράβενσμπρουκ

V4. Sigles et Acronymes

Nous avons repéré dans le texte original nombre de sigles et d'acronymes que nous avons traité en fonction de leur nature. D'un côté, il y a les acronymes qui trouvent

leur équivalent exact en langue grecque, parce qu'ils représentent des réalités mondiales. À titre d'exemple, l'OMS, Organisation Mondiale de la Santé, et l'ONG, Organisation Non Gouvernementale, correspondent en grec aux acronymes «ΠΟΥ», pour «Παγκόσμιος Οργανισμός Υγείας», et «ΜΚΟ» pour «Μη Κυβερνητική Οργάνωση», ce qui est une traduction mot-à-mot. Nous avons préféré de préserver ces sigles en grec, car ils font partie de la langue de tous les jours et sont souvent rencontrés dans la presse et les médias. Nous pensons respecter de cette manière l'écriture de Simone Veil.

De l'autre, nous retrouvons des sigles spécifiquement français. Ceux-ci sont sémantiquement opaques pour le lecteur ; le traducteur est alors contraint de donner le sens. La note en bas de page semble être encore une fois la solution la plus adéquate. Écrire les noms des partis politiques (RPR, UDF, CDS) et autres organisations (OAS) qui se répètent dans le texte, en entier ou en sigle dans la langue cible serait absurde, car le nom complet devient trop long, ne rappelle rien, est difficile à retenir et n'est pas d'usage au quotidien. Le sigle grec, lui, ne correspond à aucune « réalité », ni grecque, ni française. Or, nous avons conservé les sigles français, à l'alphabet latin, dans le texte grec, tout en donnant, dans la note, le nom en entier en langue source et traduit en langue cible.

VI. Réflexion sur la langue

VI1. Langage spécialisé

Tout en étant un livre écrit en langue courante et destiné au grand public, *Une vie* constitue le témoignage d'une femme politique, ancienne déportée. De ce fait, il est porteur d'un langage spécifique à la déportation, ainsi qu'à la politique et à l'Union Européenne.

VI1a. Le langage des camps et de la déportation

Dans le cas du chapitre « L'enfer », on constate l'existence d'un grand nombre de mots qui font référence à la déportation, aux camps et à la Shoah, en général. Nous avons alors remarqué qu'il existe parmi les mots français des mots allemands, qui constituent le jargon des camps. La question que le traducteur se pose face au phénomène de l'insertion des mots allemands dans un récit français est comment les présenter dans le texte grec ; retenir le mot allemand serait opérer un transfert sémantiquement opaque aux yeux du lecteur ; traduire en langue cible enlèverait au mot le caractère spécifique aux camps de concentration et d'extermination. Afin d'assurer la lisibilité de ces mots, très particuliers, nous avons suivi la méthode de la transcription en grec depuis l'allemand. Jugeant que cela ne suffirait pas à expliciter le sens, pour autant, nous avons ajouté la définition que nous avons puisée dans le glossaire du site du « Cercle d'étude de la déportation et de la Shoah » (d'Auschwitz, s.d.), en note de bas de page, que nous présentons ici :

Block : dans le langage du camp, baraque de détenus (Häftlingsbaracke). En langue officielle, un Block est une section d'un camp comprenant plusieurs baraques. L'effectif d'une baraque à Birkenau est de 400 à 500 détenus et peut passer à mille et plus.

Canada : dans la langue des camps, désigne l'endroit où sont déposés, dans une trentaine de baraques à Birkenau, les bagages confisqués aux arrivants. Ces bagages sont triés avant d'être récupérés et servent à toutes sortes de trafics (*organisieren*).

Kapo : détenu responsable (*Funktionshäftlinge*) d'un Kommando de travail, le plus souvent un droit commun (*Berufsverbrecher*) à triangle vert ou parfois un politique à triangle rouge, rarement un Juif à triangle jaune, ayant droit de vie et de mort sur les détenus. Il bénéficie de privilèges.

Kommando : détachement de détenus répartis dans des Kommandos de travail. (S'écrit avec un K pour distinguer du terme commando en langage militaire.)

Lagerältester : détenu « doyen » du camp, (Lagerälteste pour une femme), responsable de la gestion interne du camp

Stubowa : à Auschwitz/Birkenau, détenue chef de chambrée, équivalent à Stubenältest

Zulage : supplément de nourriture

Nous tenons à signaler que Simone Veil opère quelques changements à l'écriture allemande, sans doute pour mieux l'adapter au français. Les « kommando », « Lagerälteste », « kapo » et « stubowa » deviennent « commando », « Lagerälteste », « stubova » et « capo », respectivement. Dans le corpus des livres évoqué plus haut, nous avons retrouvé les mots « block » transcrit en tant que « μπλοκ », avec ou sans guillemets, selon le cas, mais sans explication supplémentaire. Nous avons aussi repérer le mot « Canada », dans *To Άουσβιτς με τα μάτια των SS*, ou la traductrice explique en note qu'il s'agissait des baraques où on déposait les bagages de détenus³. En conséquence, nous considérons que notre démarche de transcription en langue cible correspond aux choix que l'auteur lui-même aurait faits.

En plus, un lexique spécialisé, qui se répète également dans notre corpus de la littérature des camps, se désigne. Évidemment, il y a des variations dues surtout aux différences de l'intrigue de chaque récit. Tous les mots ne sont pas mentionnés dans tous les quatre livres. Les plus fréquents sont : « baraque », « appel », « convoi », « détenus » qui sont traduits en grec de la même façon, « παράπηγμα », « προσκλητήριο » et « τράινο », pour les trois premiers et avec de légères variations pour le dernier, « κρατούμενοι », « αιχμαλώτοι », ou « φυλακισμένοι ». D'autres, comme « crématoire », « déporté », « camp de concentration » et « d'extermination », « chambre à gaz » apparaissent moins souvent.

Néanmoins, nous estimons que c'est le verbe « organiser » qui mérite notre attention particulière. Simone Veil explique que « organiser » revient à échanger et, par conséquent, se priver de nourriture pour obtenir ce dont on a besoin dans les camps. La définition du « Canada » ci-dessus, en revanche, nous apprend que « organiser » concerne toute sorte de trafic. D'après l'étude de Karla Grierson, ce verbe dans la conscience des déportés n'équivaut pas au verbe « voler », mais a plutôt le sens : « acquérir de manière clandestine ou illégale » (GRIERSON, 1998). Selon elle, tous ces mots indiquent l'élasticité du langage quand on est appelé à dire l'indicible.

³ «[...] στην αρχή του στρατοπέδου ήταν τα παραπήγματα αποθήκες όπου στοιβάζονταν οι αποσκευές των αιχμαλώτων.» (Συλλογικό, 1984, p. 27)

Un glossaire des mots relatifs à la Shoah se trouve en annexe de la présente étude.

VI1b. Le langage des élections et de l'Union Européenne

Pour ce qui est du chapitre « Citoyenne de l'Europe », le langage spécialisé porte sur les élections, les institutions européennes et la vie politique mondiale.

L'outil principal que nous avons mis en valeur afin de traduire la terminologie européenne est bien entendu la base de données terminologique de l'Union Européenne (European Union, s.d.). Les termes rencontrés dans le texte, tels que « Commission Européenne », («Ευρωπαϊκή Επιτροπή»), « Cour de justice européenne », («Ευρωπαϊκό Δικαστήριο»), « construction européenne », («ευρωπαϊκή οικοδόμηση»), non seulement ne rendent pas le lectorat grec perplexe, mais sont, semble-t-il, d'actualité depuis des années. Au point que celui-ci les utilise quotidiennement. La traduction mot-à-mot par les services de l'Union aidant, le public n'a même pas besoin qu'on lui explique la mission de chaque instance et peut continuer sa lecture sans interruption. S'il existe quelques rares cas de termes auxquels on n'est pas habitués, comme la « convention de Lomé », («σύμβαση της Λομέ»), ou le « traité de Nice », («συνθήκη της Νίκαιας»), l'auteur analyse suffisamment pour que le lecteur puisse comprendre sans intervention supplémentaire du traducteur. Nous en déduisons que les mêmes notions posent problème pour les lectorats français et grec, ce qui ne surprend guère, car les deux pays sont membres de l'Union Européenne et leurs préoccupations coïncident ; l'actualité européenne est la même.

Hormis le langage de l'Europe Unie, nous avons aussi repéré le vocabulaire des élections. De nombreuses références, comme « à l'unanimité », («ομόφωνα»), « candidat », («υποψήφιος»), « mandat », («θητεία»), « campagne », («εκστρατεία»), sont utilisées dans le livre de Simone Veil. Le cas qui a attiré notre attention est celui de deux termes que nous avons traduits en grec en tant que «ψηφοί», c'est-à-dire « voix » et « suffrages », qui devrait normalement traduire le mot « votes ». Ayant vérifié à l'aide du Dictionnaire de Synonymes de Babiniotis (ΜΠΑΜΠΙΝΙΩΤΗΣ, 2011) que seul ce mot est employé en grec pour marquer la préférence des électeurs, nous l'avons conservé. Un autre terme en rapport direct avec les élections européennes est la « liste » ; les candidats à l'époque n'étaient pas élus en fonction de la préférence

de ceux qui votaient, mais en fonction de leur place dans la liste proposée par leur parti. Les candidats qui sont regroupés dans la même liste sont des « colistiers ». En grec, nous avons retenu le mot «λίστα», employé pour les élections européennes, mais nous avons traduit «συνυποψήφιοι» les « colistiers », car malgré la provenance étymologique différente, nous considérons que le plus important est ici l'équivalence. D'ailleurs, tous ces mots forment le champ lexical des élections.

Dernière remarque quant au vocabulaire spécialisé, il y a des références à la vie politique internationale qui ne se rattachent pas tout à fait au vocabulaire européen, mais qui sont en rapport avec l'Union Européenne. Ainsi pouvons-nous mentionner l'« Assemblée générale des Nations Unies », («Γενική Συνέλευση των Ηνωμένων Εθνών»), l'« Alliance Atlantique », («Ατλαντική Συμμαχία»), la « Cour pénale internationale », («Διεθνές Ποινικό Δικαστήριο»), que nous avons pu trouver dans l'IATE.

VI2. Langue courante

Hormis son vocabulaire spécialisé, *Une vie* est un ouvrage moderne écrit en langue courante, mais soignée, contenant des expressions figées, qui défient le traducteur. En plus de celles-ci, quelques difficultés encore sont à discuter.

VI2a. Expressions figées

Parallèlement au souci de *réalité* mentionné ci-dessus, notre objectif principal étant de proposer une traduction compréhensible, nous avons dû faire face à la question des expressions figées. Parmi celles que Simone Veil utilise, il y a des expressions sémantiquement opaques et d'autres dont le sens est transparent. Afin de réussir notre but, nous avons selon le cas, traduit par des expressions de sens équivalent quand cela était possible, ou donné le sens en d'autres mots, même aux dépens de l'équivalence et du figement quand cela était nécessaire. Voici quelques exemples :

Pour ce qui est des expressions opaques, dans le cas de « faire flèche de tout bois », nous avons préféré l'équivalent «κινώ γη και ουρανό» à la place du «κάνω τα αδύνατα δυνατά», surtout parce que l'auteur ajoute juste après « même du plus improbable », ce qui crée en grec le contresens «κάνω τα αδύνατα δυνατά, ακόμα και

τα πιο απίθανα». La phrase retenue, «κινώ γη και ουρανό, ακόμα και στην πιο απίθανη περίπτωση», a le mérite de conserver le figement dans la langue cible tout en permettant le maintien de l'emphase voulue par l'auteur. Ensuite, « battre les estrades » a été traduit en tant que «βγαίνω στους δρόμους, πόρτα-πόρτα» afin de signaler, dans le contexte de la campagne électorale, qu'il s'agit de revendiquer le vote des citoyens par le contact personnel. L'expression «βγαίνω στους δρόμους» fait très souvent référence aux manifestations. Cependant, nous estimons que le contexte enlève l'équivoque.

Parmi les expressions transparentes nous retrouvons certaines qui ont leur équivalent exact en grec, comme « rêve pieux » («ευσεβής πόθος»), « prendre sous son aile » («παίρνω υπό την προστασία μου»), « se placer en travers du chemin » («μπαίνω στο δρόμο κάποιου»), « mettre des bâtons dans les roues » («βάζω εμπόδια στον δρόμο κάποιου»), « se regarder de travers » («κοιτάζω με μισό μάτι»), ou « faire bande à part » («κάνω κλίκα»). Néanmoins, « sauver sa peau » qui signifie en grec littéralement «σώζω το τομάρι μου», donnerait l'impression de se référer à un voyou, si nous conservions cette version ; c'est pourquoi nous avons préféré de ne garder que le verbe «σώζω». À la fin du chapitre « Citoyenne de l'Europe », Simone Veil écrit « je n'étais pas encore au bout de mes peines », phrase pour laquelle nous avons évité «τα βάσανα μου δεν είχαν ακόμα τελειώσει», car le chapitre en question ne décrit pas de souffrances comme « L'enfer », mais son parcours européen à travers lequel elle s'est battue pour la paix. La version «ο αγώνας μου δεν είχε ακόμα τελειώσει» nous a semblé pour cette raison plus appropriée.

Dans le cas des expressions transparentes qui n'ont pas d'équivalent grec, nous avons préservé le sens. Ainsi, « ne l'entendre pas de cette oreille » devient «δεν συμφωνώ» ; « forcer la porte », «αποχωρώ» ; « mettre le feu aux poudres », «προκαλώ έκρηξη». La formule « porter en sautoir » est aussi traduite d'après la signification, «φέρω επιδεικτικά». « Trouver ses marques » peut être traduit soit par l'expression «βρίσκω το ρυθμό μου», soit par le verbe «προσαρμόζομαι»; nous avons choisi le deuxième.

VI2b. Autres particularités

De manière générale, on pourrait dire que l'autobiographie de Simone Veil ne présente pas des difficultés morphosyntaxiques et lexicales insurmontables. Grâce à sa modernité, *Une vie* s'avère plutôt facile à comprendre et très proche de nos intérêts contemporains. La langue est dans l'ère du temps. Nous avons rencontré, tout de même, quelques mots qui méritent l'attention du traducteur. Le mot grec «συγχρωτισμός» qui correspond à la « promiscuité » n'est plus vraiment d'usage. «Συνωστισμός» ne signifie pas exactement la même chose. Nous avons opté pour «εγγύτητα των σωμάτων», une périphrase qui décrit exactement la pensée de l'auteur quant au contact physique. Un groupe nominal qui pose également problème en grec est l'« habitat rural ». La base IATE nous donne divers résultats : «αγροτικός οικισμός», «αγροτική στέγαση», «γεωργική κατοικία», «αγροτικός οικότοπος», «περιοχή κατοικίας αγροτικού χαρακτήρα». Contenu dans une longue phrase, l'« habitat rural » doit en grec être aussi simple et court que possible, c'est pourquoi nous avons privilégié «αγροτικός οικισμός». Le « discours mémoriel » est un autre groupe nominal pas encore très répandu dans notre langue. La traduction «μνημονικός λόγος» a été repérée dans l'article «Εξασκώντας στην κριτική προσέγγιση της μνήμης» (ΚΑΒΒΟΥΡΑ) et retenue à la place de «λόγος μνήμης», qui était initialement notre traduction. La phrase « il a été touché par le doigt de Dieu », très imagée en français, ne pouvait être transposée en grec telle quelle. Or, nous avons traduit par une approximation : «έχει την ευλογία του Θεού». D'autres exemples existent encore.

VII. Conclusion

En guise de conclusion, la courte biographie de Simone Veil au tout début de ce mémoire initie le lecteur au monde de cette grande personnalité féminine qui a marqué son siècle. Reconstituer son parcours avant de traduire oblige de réfléchir sur les étapes qui ont forgé son caractère et qui, selon Lejeune, définissent l'autobiographie. En même temps, l'inscrire au sein d'une histoire de l'écriture féminine met en valeur l'enjeu autobiographique, ainsi que celui de la traduction.

Or, la traduction des chapitres « L'enfer » et « Citoyenne de l'Europe » est régie par le souci de *réalité* qui donne au lecteur la possibilité de la vérification. Situer le texte dans le temps et revisiter l'histoire s'est avéré très important pour la bonne compréhension et l'explicitation des événements. Nous avons constaté que les points demandant une connaissance préalable, sont ambigus pour le lecteur même quand ils n'en ont pas l'air. Les noms des lieux et des personnes nous ont beaucoup préoccupés, car nous avons voulu d'une part mettre en relief le fait qu'il s'agit des personnes et des lieux réels qui existent en dehors de la Grèce, sans empêcher le lecteur de les lire par la graphie étrangère. Les acronymes sont vecteurs non seulement d'un sens, mais aussi d'une culture nationale ou mondiale selon le cas.

La langue et le fonctionnement des langages spécialisés du point de vue de la traduction a fortement influencé nos choix traductifs. Nous avons repéré la présence d'un jargon de provenance allemande, celui des camps de concentration, ainsi que des langages relatifs à la Shoah, à l'Europe Unie et aux élections. Un autre aspect qui a retenu notre attention est celui de la traduction de la langue courante. Les expressions figées et quelques cas de traduction libre par rapport à l'original ont été mentionnés.

Somme toute, les aspects à étudier ont été dictés par la nature du texte et notre analyse découle de problèmes que nous avons dus surmonter. Bien entendu, d'autres solutions pourraient être appropriées. Néanmoins, nous estimons avoir respecté l'écriture autobiographique, ainsi que le besoin de compréhension de la part du lecteur tout au long de notre traduction.

Bibliographie

Corpus

- BROAD, P., KREMER, J., & HÖSS, R. (1984). *Το Λουσβιτς με τα μάτια των SS*. (N. ΚΑΛΑΜΑΡΑ-ΦΙΛΙΠΠΟΥΠΟΛΙΤΗ, Trad.) Αθήνα: Γνώση.
- KERTESZ, I. (2009). *Être sans destin*. (N. ZAREMBA-HUZSVAI, & C. ZAREMBA, Trads.) Arles: Actes Sud.
- SEMPRUN, J. (1980). *Quel beau dimanche*. Paris: Grasset et Fasquelle.
- SEMPRUN, J. (1989). *Τι ωραία Κυριακή!* (M. ΛΥΚΟΥΔΗΣ, Trad.) Αθήνα: Εξάντας.
- SEMPRUN, J. (2001). *Le mort qu'il faut*. Paris: Gallimard.
- VEIL, S. (2009). *Une vie*. Paris: Stock.
- ΚΕΡΤΕΣ, Ι. (2018). *Το μυθιστόρημα ενός ανθρώπου δίχως πεπρωμένο*. (Γ. ΛΑΓΟΥΔΑΚΟΥ, Trad.) Αθήνα: Κασταανιώτης.
- ΣΕΜΠΡΟΥΝ, Χ. (2003). *Ο νεκρός που μας χρειάζεται*. (Ω. ΒΑΡΟΝ-ΒΑΣΑΡ, Trad.) Αθήνα: Εξάντας.

Dictionnaires

- d'Auschwitz, U. d. (s.d.). *Vocabulaire des camps*. Récupéré sur Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah: <https://www.cercleshoah.org/spip.php?article72>
- European Union. (s.d.). *European Union Terminology*. Récupéré sur IATE: <https://iate.europa.eu/home>
- GALANES, G. (2014). *Dictionnaire français-grec moderne*. Athènes: Πατάκης.
- Le Petit Robert. (2014).
- ΜΠΑΜΠΙΝΙΩΤΗΣ, Γ. (2011). *Λεξικό Συνωνύμων Αντωνύμων της νέας ελληνικής γλώσσας*. Αθήνα: Κέντρο Λεξικολογίας.

Bibliographie francophone

- DRAHTA, C. (2012). Traduire en roumain la terminologie soviétique employée par André Makine. *Atelier de traduction, 17*, pp. 37-51.
- GENESTAR, A. (2018). *Pour mémoire*. Paris: Bernard Grasset.
- GUIDÈRE, M. (2011). *Introduction à la traductologie*. Louvain-la-Neuve: deboeck.
- LEJEUNE, P. (1980). *Je est un autre L'autobiographie de la littérature aux médias*. Paris: Éditions de Seuil.
- LEJEUNE, P. (1996). *Le pacte autobiographique*. Paris: Seuil.

- PAPADIMA, M. (2002). Traduire la ville. *Μεταφράζοντας στον 21ο αιώνα: Τάσεις και Προοπτικές* (pp. 416-423). Θεσσαλονίκη: Φιλοσοφική Σχολή ΑΠΘ.
- Schlicklin, M. (2017). 1974-1979 L'IVG: seule contre tous. *Marianne Hors-Série*.
- Shoah, F. p. (2007). *Les Justes de France*. Paris: Mémorial de la Shoah.
- Simone Veil 1927-2017. (2017, juillet 6). *Le Point*, p. 146.
- Simone Veil, Un destin français. (2017, juin 30). *Marianne Hors-Série*, p. 98.
- VINAY, J., & DARBELNET, J. (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*. Paris: Didier.
- WUTHENOW, R.-R. (1989). Le passé composé. *Autobiographie et Biographie Colloque de Heidelberg* (pp. 39-52). Paris: Librairie A.-G. Nizet.

Bibliographie hellénophone

- ΚΟΥΣΟΥΡΗΣ, Δ. (2014). *Δίκες των Δοσίλογων, 1944-1949, Δικαιοσύνη, συνέχεια του κράτους και εθνική μνήμη*. Αθήνα: Πόλις.
- ΜΑΡΚΟΖΑΝΕ, Ε. Λ. (2017). *Η μετάφραση των κύριων ονομάτων στα ελληνικά - Μελέτη περίπτωσης: οι εκδόσεις του ΔΠΜΣ (2001-2016)*. Αδημοσίευτη μεταπτυχιακή εργασία, Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών, Φιλοσοφική Σχολή, Αθήνα.

Bibliographie électronique

- ALLET, N., & JENNY, L. (2005). *Méthodes et problèmes L'autobiographie*. Récupéré sur Dpt de Français moderne – Université de Genève: <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autobiographie/abintegr.html#ab030000>
- BALATCHI, R.-N. (2012). Défis de la traduction d'un genre: l'autobiographie. (E. U. Suceava, Éd.) *Atelier de traduction*, pp. 115-130. Récupéré sur <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A5175/pdf>
- BORNAN, M. (2004). *Témoignage et fiction Les réctis de rescapés dans la littérature de langue française (1945-2000)*. Genève: Librairie Droz S.A. Récupéré sur <https://books.google.gr/books?id=xqyMWEp0YI4C&printsec=frontcover&hl=el#v=onepage&q&f=false>
- Direction de l'information légale et administrative. (2002). Consulté le Août 29, 2019, sur Vie publique: <https://www.vie-publique.fr/>
- FLEURY, B., & WALTER, J. (2005). LE PROCÈS PAPON Médias, témoin-expert et contre-expertise historiographique. (P. d. Po, Éd.) *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*(88), pp. 63-76. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2005-4-page-63.htm>

- GRIERSON, K. (1998, septembre). Des mots qui font vivre: commentaires sur le langage dans les récits de déportation. *Mots, La Shoah: silence... et voix*(56), pp. 15-32. doi:<https://doi.org/10.3406/mots.1998.2363>
- LASSERE, A. (2009). Les femmes du XXe siècle ont-elles une Histoire. *Cahiers du C.E.R.A.C.C.*, pp. 34-54. Récupéré sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00744200>
- RIFFATERRE, M. (2002, Jan-Mar). Le témoignage littéraire. *The Romanic Review*, 93, pp. 217-235. Récupéré sur <https://search.proquest.com/openview/de1c4e135cbf42da01d47666503c25b6/1?cbl=41429&pq-origsite=gscholar>
- SAINT MARTIN, M. (1990, juin). Les « femmes écrivains » et le champ littéraire. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 38, pp. 50-56. doi : <https://doi.org/10.3406/arss.1990.2936>
- KABBOYPA, Θ. (s.d.). *Εξασκώντας στην κριτική προσέγγιση της μνήμης*. Récupéré sur Δήμος Δελφών: <http://www.dimosdelfon.gr/attachments/article/1915/8.%CE%95%CE%B9%CF%83%CE%AE%CE%B3%CE%B7%CF%83%CE%B7%20%CE%94.%CE%9A%CE%B1%CC%81%CE%B2%CE%B2%CE%BF%CF%85%CF%81%CE%B1.pdf>

Annexes

Glossaire I

<i>Une vie</i>	<i>Μετάφραση δική μας</i>	<i>Το Άουρβιτς με τα μάτια των SS</i>	<i>Ο νεκρός που μας χρειάζεται</i>	<i>Τι ωραία Κυριακή!</i>	<i>Το μυθιστόρημα ενός ανθρώπου δίχως πεπρωμένο</i>
<i>appel du matin</i>	προσκλητήριο	προσκλητήριο	προσκλητήριο	προσκλητήριο	προσκλητήριο
<i>baraque</i>	παράπηγμα	παράπηγμα		παράπηγμα	παράπηγμα
<i>bloc</i>	μπλοκ	μπλοκ	μπλοκ		«μπλοκ»
<i>camp de concentration</i>	στρατόπεδο συγκέντρωσης	στρατόπεδο συγκέντρωσης			«στρατόπεδο συγκέντρωσης»
<i>camp d'extermination Canada</i>	στρατόπεδο εξόντωσης Καναδάς	στρατόπεδο εξόντωσης «Καναδάς»			«στρατόπεδο εξόντωσης»
<i>caro</i>	κάπο	κάπο		καρο	
<i>chambre à gaz</i>	θάλαμος αερίων	θάλαμος αερίων			
<i>commando</i>	κομάντο				
<i>convoi</i>	τραίνο	τραίνο			τρένο
<i>crématoire</i>	κρεματόριο	κρεματόριο			κρεματόριο
<i>deporté</i>	εκτοπισμένος		εκτοπισμένος		
<i>détenu</i>	κρατούμενος	κρατούμενος, αιχμάλωτος, φυλακισμένος	κρατούμενος		κρατούμενος
<i>eine Zulage</i>	άινε τσουλάγκε				
<i>extermination</i>	εξόντωση				
<i>Justes</i>	Δίκαιοι των Εθνών				
<i>Lagerälteste</i>	λάγκερέλτεστερ				
<i>marche de la mort</i>	πορεία θανάτου				
<i>organiser</i>	οργανώνω			οργανώνω	
<i>rampe</i>	αποβάθρα	αποβάθρα			
<i>Shoah</i>	Ολοκαύτωμα				
<i>SS</i>	Ες-Ες	SS	Ες-Ες	S.S.	SS
<i>stubova</i>	στουμπόβα	επιστάτες θαλαμάρχες			
<i>survivant</i>	επιζών		επιζών	«επιζήσας»	
<i>tatouage</i>	τατουάζ				
<i>Wehrmacht</i>	Βέρμαχτ	Βέρμαχτ			

Glossaire II

Union Européenne et Institutions Internationales

Allemagne de l'Est / de l'Ouest	Ανατολική / Δυτική Γερμανία
antieuropéanisme	αντιευρωπαϊσμό
Comission Européenne	Ευρωπαϊκή Επιτροπή
Communautés Européennes	Ευρωπαϊκές Κοινότητες
confédération européenne	ευρωπαϊκή συνομοσπονδία
Conseil des ministres	Υπουργικό Συμβούλιο
Conseil des ministres des finances	Συμβούλιο των Υπουργών οικονομικών
Construction européenne	ευρωπαϊκή οικοδόμηση
convention de Lomé	σύμβαση της Λομέ
Cour de justice européenne	Ευρωπαϊκό Δικαστήριο
crimes contre l'humanité	εγκλήματα κατά της ανθρωπότητας
crimes de guerre	εγκλήματα πολέμου
douzièmes provisoires	πακέτα χρηματοδότησης
droit d'ingérence	δικαίωμα παρέμβασης στα εσωτερικά των κρατών
élus	εκλεγμένοι / βουλευτές
États membres	κράτη-μέλη
eurodéputés	Ευρωβουλευτές
Fonds d'indemnisation	Ταμείο Αποζημιώσεων
habitat rural	αγροτικός οικισμός
législature	βουλευτική περίοδος
Parlement Européen	Ευρωπαϊκό Κοινοβούλιο/ Ευρωκοινοβούλιο
Parlementaires / députés	Ευρωβουλευτές
pères fondateurs	ιδρυτές πατέρες
projet de traité constitutionnel	σχέδιο Συνταγματικής Συνθήκης
référendum	δημοψήφισμα
traité de Nice	συνθήκη της Νίκαιας
Union Européenne	Ευρωπαϊκή Ένωση
Assemblée générale des Nations unies	Γενική Συνέλευση των Ηνωμένων Εθνών
Alliance Atlantique	Ατλαντική Συμμαχία
Union soviétique	Σοβιετική Ένωση
Sommet de la Terre	Συνάντηση Κορυφής της Γης
Cour pénale internationale	Διεθνές Ποινικό Δικαστήριο

Répertoire des noms propres

Aloïs Brunner
Anouar al-Sadate
Baudouin / Fabiola
Bernard Pons
Bernard Stasi
Bruno Gollnisch
Christian Bonnet
Claude Cheysson
couple Clinton
De Klerk
Delors
Dominique Strauss-Kahn
Edgar Faure
Édith Cresson
Egon Klepsch
Eichmann
Franco
François Bayrou
François Mitterrand
Georges Pompidou
Gorbatchev
Helmut Kohl
Helmut Schmidt
Jacques Chirac
Jean François-Poncet
Jean Lecanuet
Jean-François Deniau
Jean-Marie Le Pen
Jean-Pierre Stirbois
Jospin
Klaus Barbie
Laval
Margaret Thatcher
Martin Bangemann
Maurice Faure
Maurice Papon
Mengele
Michel Poniatowski
Milosevic
Nelson Mandela
Nicolas Sarkozy
Paul Touvier
Pétain
Pierre Mauroy
Pierre Pflimlin
Piet Dankert
Pinochet
Poujade
Poutine
Pujol
Raymond Barre
Robert Badinter
Robert Hersant
Rocard
Ronald Reagan
Serge Klarsfeld
Vaclav Havel
Vaira Vīķe-Freiberga
Valéry Giscard d'Estaing
Willy Brandt

Répertoire des expressions figées

à l'emporte-pièce
attendre son sort
battre les estrades
de bon augure
être son fort
faire assaut de
faire bande à part
faire bon marché de
faire flèche de tout bois
faire mouche
ménager sa peine
mettre des bâtons dans les roues
mettre le feu aux poudres
ne l'entendre pas de cette oreille
ne pas varier d'un iota son jugement
passer l'éponge sur
porter en sautoir
prendre sous son aile
rêve pieux
sauver sa peau
se placer en travers du chemin
se regarder de travers
trouver ses marques

